

ont laissée à Pie X, au Pape musicien. Elle ne faiblit pas sous les voûtes de Saint-Pierre, certain matin d'avril 1904, où les premières notes de la "messe des Anges" annoncèrent au monde catholique la résurrection du chant grégorien. Elle se fit plus rude, et, par moments, presque terrible, après le sacre des quatorze évêques de France, pour déclamer la Préface éloquente où la menace, la malédiction même, alterne avec la promesse et le pardon. Il n'est pas jusqu'à la moindre formule d'une messe basse, à laquelle cette voix ne donne une pénétrante douceur. Enfin, comment pourrais-je oublier l'accent de bonté, de tendresse, qu'elle mit dans les paroles sacrées, le jour où le Saint-Père déposa pour la première fois le corps du Seigneur sur les lèvres d'une enfant tremblante, et que j'aimais!

"*Gloria in excelsis Deo.*". Humble parmi les siens, comme les siens don Giuseppe ne soupçonnait pas alors quelle gloire douloureuse, et sur quelles redoutables hauteurs, était réservée, près d'un demi-siècle plus tard, à l'élu de Dieu. "*Et in terra pax hominibus*". Le jeune prêtre dut la connaître, la goûter dans sa plénitude, la paix annoncée par les anges aux hommes de bonne volonté. Déjà, quelle volonté plus que la sienne était bonne, et généreuse, et sainte! Hélas! il ne prévoyait pas non plus de quelle force, de quelle rigueur même elle devrait s'armer un jour, parmi quels périls et contre quels adversaires!

C. BELLAIGUE.

---

Nous recommandons spécialement aux prières de nos lecteurs les frères Erwin Merz, novice, et Florent Feneres, scholastique profès, de la Congrégation du T. S. Sacrement, tués à la guerre.

R. I. P.